

Le riz, une céréale alimentaire traditionnelle et de résilience chez les Karaboro de 1970 à 2008

Yacouba SAWADO

*Doctorant en Histoire Economique et Sociale,
Université Joseph KI-ZERBO,*

Email : sawadogoyacouba404@gmail.com

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.41>

Résumé

Cette étude porte sur la production et la consommation de riz chez les Karaboro, une communauté vivant dans la Région des Cascades au Burkina Faso. Cette Région comme le reste du pays, subit des affres du changement climatique. Cette précarité climatique rend la production agricole difficile et aléatoire. Dans une telle zone, la vie quotidienne des populations est caractérisée par la lutte contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Pour lutter contre ce fléau, les Karaboro, en plus des autres cultures, ont opté pour la production et la consommation de riz. L'activité rizicole rend davantage résiliente cette communauté qui est du reste, essentiellement agricultrice. Le riz est une céréale de base dans les habitudes alimentaires des Karaboro. Sous ce rapport, ils consacrent une grande partie de leur temps en hivernage pour sa production. L'étude vise à mettre en exergue le rôle socio-économique du riz dans la vie des Karaboro. Dans le cadre de la réalisation de cet article, nous avons exploité des archives, des ouvrages généraux et des ressources électroniques. Aussi, nous avons mené une enquête-terrain dans la localité karaboro pour avoir plus d'informations relatives à la thématique. Ce travail préalable a permis de montrer que le riz est une céréale qui joue un rôle socio-économique important dans la vie des Karaboro.

Mots clés : Burkina Faso – Karaboro – Insécurité alimentaire – Riziculture - Impact socio-économique

Rice, a traditional food grain and resilience among the Karaboro from 1970 to 2008

Abstract

This study focuses on the production and consumption of rice among karaboro, a community living in Cascades Region in Burkina Faso. This region, like the rest of the country is suffering the ravages of climate change. This climatic precariousness makes agricultural production difficult and uncertain. In such an area, the daily life of the populations is characterized by the fight against food insecurity and poverty. To fight against this scourge, the Karaboro, in addition to other crops, have opted for the production and consumption of rice. Rice farming activity makes this community, which is essentially an agricultural community more resilient. Rice is a staple cereal in Karaboro eating habit. In this regard, they spend a large part of their time wintering for its production. This study aims to highlight the socio-economic role of rice in the life of the Karaboro people. In production this article, we used archives, general works and electronic resources. Also, we conducted a field survey in karaboro locality to obtain more information relating to theme. This preliminary work showed that rice is a cereal that plays an important socio-economic role in the life of the karaboro people.

Key words: Burkina Faso – Karaboro – Food insecurity – Rice farming – Socio-economic impact

Introduction

Au Burkina Faso, l'agriculture demeure l'une des principales activités socio-économiques. Elle est pratiquée par la majorité de la population. Le secteur agricole représente 35% du PIB et emploie 82% de la population active¹. La production agricole sert essentiellement à l'alimentation des populations mais vise aussi à générer des revenus pour de nombreuses personnes. C'est donc une activité qui contribue à lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté. « L'insécurité alimentaire est l'impossibilité pour la fraction la plus pauvre de la population d'accéder à la nourriture à cause des prix trop élevés de l'alimentation par rapport à ses faibles revenus » (F. Damade, 2014 : 304). Nous disons que la vulnérabilité alimentaire et la pauvreté qui sont deux phénomènes le plus souvent liés, rendent difficiles les conditions de vie des populations.

Dans un tel contexte de double défi à relever, la production céréalière devient incontournable. Chez les Karaboro, la production et la consommation de riz s'inscrivent pleinement dans cette lutte contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Le riz est l'une des principales céréales les plus cultivées et les plus consommées à travers le monde. D'ailleurs, le riz est une céréale appropriée pour la consommation en raison de ses valeurs nutritives et énergétiques si sa préparation a respecté certaines conditions de l'art culinaires. « Le riz contient de la thiamine, de la riboflavine, de la niacine, de la vitamine E et d'autres »². Le riz constitue donc un aliment capital pour l'organisme. Or l'alimentation elle-même est vitale pour l'Homme comme le stipule V. Shiva (2001 : 11) quand il écrit que : « Les aliments représentent notre besoin le plus fondamental : ils sont la matière même de la vie », (V. Shiva, 2001 : 11). De ce point de vue, les pénuries alimentaires constituent des fléaux qui affectent durement la vie des populations à en croire A. Nonjon et al., (2012 : 99), quand ils écrivent que : « Les émeutes de la faim du printemps 2008 touchant des millions de personnes dans les villes des Pays en Développement ont attiré un temps, soit peu l'attention du monde », (A. Nonjon et al., 2012 : 99). Ce qui démontre que le comportement et la réaction des hommes dans la société sont parfois liés à leurs conditions alimentaires. « La faim et la malnutrition infligent chaque année un nombre croissant d'Africains ... », (T. Guigma, 1985 : 68). Parmi les populations les plus exposées aux disettes et aux famines, figurent celles de certains pays africains comme le Burkina Faso. La production de céréales au Burkina Faso vise d'abord à satisfaire les besoins alimentaires des producteurs avant toute considération pécuniaire. Les Karaboro produisent le riz d'abord pour

¹ « Burkina Faso-Ministère de l'Agriculture », in <https://agriculture.gouv.fr> (Consulté le 12-08-2025).

² Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (2014 : 22).

la consommation, mais en cas de production en excès, ils le vendent pour faire pouvoir faire face à la pauvreté. « Sur la base d'un seuil absolu, de pauvreté, estimé à 82 672 F CFA en 2003 contre 72 690 F CFA par personne et par an en 1998, la proportion des pauvres est passée de 45,3% à 46,4% soit de 1,1 point »³. Pour J. Ki-Zerbo, la pauvreté est un processus socio-économique qui freine le développement. « La pauvreté est un processus socio-économique en construction qui ronge et détruit le processus de développement », (J. Ki-Zerbo, 2007 : 109). La pauvreté rend davantage la population plus vulnérable. « La pauvreté, ce n'est pas seulement un PIB peu élevé, ce sont des bébés qui meurent, des enfants affamés, des femmes opprimées, des personnes dont la dignité est bafouée », (E. William 2008 : 27). Nous disons que la riziculture demeure une activité vitale pour les Karaboro. Cependant, cette activité rizicole est de plus en plus confrontée au changement climatique à l'image des autres cultures de la Région. « On entend par changements climatiques, des changements tant naturels que d'origine humaine échelonnés sur une période allant de quelques décennies à plusieurs siècles », (I. Barry et al., 2007-2008 : 7). Ce phénomène impacte négativement la production de riz en ce sens que le riz est une plante dont le développement nécessite assez d'eau. « (...) la production de riz est vulnérable face aux effets du changement climatique qui se manifestent par des phénomènes météorologiques extrêmes à l'image des sécheresses et des inondations »⁴.

La question de riz au Burkina Faso a fait l'objet de plusieurs études. Cela démontre l'intérêt qu'accordent les chercheurs à cette céréale. La plupart des études ont porté principalement sur la connaissance de la plante, la politique nationale de production rizicole, la commercialisation de riz local et importé, la question de la transformation de riz local... « Au Burkina Faso, les surfaces cultivables de riz sont estimées à 9 100 000 ha dont 165 000 irrigables » (I. Yelemou, 1987 : 1). Certains ont axé leurs recherches sur l'importation et la consommation de riz importé.

Les productions scientifiques se sont très peu intéressées à la production et à la consommation communautaires de riz. Or, les Karaboro font du riz depuis des générations, leur nourriture principale. L'étude qui porte sur la production et la consommation de cette céréale contribue à la connaissance d'un pan important de l'histoire socio-économique du Burkina Faso. Donc, par cette étude, nous estimons apporter notre part de contribution à la connaissance de l'histoire socio-culturelle et économique du Burkina Faso en général, et en particulier, celle de la communauté karaboro.

³ Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, (2005 : 5).

⁴ « L'IRRI et la FAO renforcent leur collaboration visant à stimuler... », in <https://www.org> (Consulté le 05-09-2025).

De cette étude, la problématique qui se dégage est : comment dans un environnement de plus en plus hostile, les Karaboro arrivent-ils à produire le riz pour améliorer leurs conditions de vie ? En outre, quel est l'impact socio-économique de la production du riz chez les Karaboro ? Comment la riziculture contribue-t-elle à assurer la sécurité alimentaire et lutter contre la pauvreté en milieu karaboro ?

L'étude que nous menons couvre la période allant de 1970 à 2008. L'année 1970 correspond à celle de la première expérimentation et la mise à la disposition des producteurs des Cascades (le cadre d'étude) de nouvelles variétés améliorées de riz issues de l'Institut français de l'Agronomie Tropicale (IRAT). Ce sont de nouvelles variétés améliorées qui s'adaptent mieux aux conditions climatiques difficiles. Quant à l'année 2008, elle marque celle d'une crise alimentaire mondiale qui a affecté durement le Burkina Faso.

L'objectif principal de cette étude est de mettre en exergue la contribution de la production et de la consommation de riz dans l'amélioration des conditions de vie des Karaboro. En d'autres termes, il s'agit de montrer qu'en dépit de différentes contraintes environnementales, la riziculture se présente comme une des activités socio-économiques qui améliorent les conditions de vie des Karaboro. Comme hypothèse, il faut noter qu'en dépit des contraintes observées sur le terrain, la production du riz contribue à améliorer les conditions de vie des Karaboro.

Dans le cadre de cette étude menée, nous avons exploité sous forme de fiches de lecture, des documents écrits, notamment des articles à caractères scientifiques, des ouvrages généraux, mais aussi des sites électroniques. Aussi, nous avons mené une enquête-terrain dans la localité karaboro afin d'avoir plus d'informations sur la thématique. L'exploitation des documents et l'enquête-terrain ont permis de rédiger cet article.

La principale difficulté de cette étude a été l'absence des données statistiques car, les données agricoles au Burkina Faso sont produites en fonction des découpages des zones de production et non en fonction des groupes socio-ethniques. .

Dans le souci de mieux aborder la thématique, nous analysons d'abord la production du riz en milieu karaboro et enfin, nous examinons la place et le rôle du riz dans les modes et habitudes alimentaires des Karaboro.

1. Les Karaboro et la production de riz

Les Karaboro sont une population essentiellement agricole. Dans leur production, l'accent est mis sur celle de riz, leur céréale alimentaire de base. « Le riz est produit pour assurer

essentiellement l'alimentation familiale, car seul le surplus de la production est vendu aux commerçants », selon Moussa SOULAMA⁵.

1.1. Un aperçu géographique du cadre de vie et de la présentation de la famille

Karaboro

Les Karaboro sont un groupe ethnique en effectif minoritaire au Burkina Faso. On les rencontre au Sud-Ouest du pays précisément dans la Région des Cascades. Parmi leurs villages d'origine, on a Tiéfora, Labola, Tengrela... On les rencontre à Banfora, le chef-lieu de la Région où ils exercent diverses activités dont la transformation de riz local. « On les reconnaît à travers leur nom de famille comme TOU, SAGNON, COULIBALY, TRAORE, SORY... », selon Sékou TOU⁶.

En dehors de la production de riz, les Karaboro sont aussi reconnus comme de grands producteurs de vin de rônier (*B. akeassii*). Ce vin local est connu sous le nom de bandji. La culture de rôniers a toujours été l'une des activités socio-économiques des Karaboro, qui Jadis, considéraient *B. akeassii* (rônier) comme leur culture végétale la plus importante sur le plan social et économique⁷.

Les Karaboro vivent en parfaite harmonie entre eux et développent des mécanismes endogènes de règlement de leurs différends. Les liens séculaires ont toujours été exploités en cas de litiges profonds pour la préservation de la paix. A ce propos Siaka TRAORE⁸ affirme que : « Les Karaboro se marient entre eux mais aussi avec les autres communautés vivant avec eux dans la localité. Notre cohésion sociale repose sur les liens familiaux ». En outre, ils vivent en symbiose exemplaire dans leurs localités avec les autres communautés allogènes. « Nous sommes en parfaite cohabitation avec les Karaboro qui nous ont bien accueilli sur leur sol », affirme Boureima SANFO⁹.

La carte ci-dessous donne une idée sur la Région ou cadre de vie des Karaboro au Burkina Faso.

⁵ SOULAMA Moussa, né en 1995, Acheteur de riz paddy local, entretien réalisé le 04-07-2025 à Banfora.

⁶ TOU Sékou, né en 1966, Producteur de riz, entretien réalisé le 06-07-2025 à Labola

⁷ BENE Ali et al., 2024, « Les Karaboro et le rônier », in <http://doi.org/10.4000/12a69> (consulté le 13-08-2025), p. 12.

⁸ TRAORE Siaka, né en 1932, Ancien Producteur de riz, entretien réalisé le 05-07-2025 à Tiéfora.

⁹ SANFO Boureima, né en 1965, Commerçant et restaurateur de riz local, entretien réalisé le 05-07-2025 à Tiéfora.

Carte n°1 : Les localités karaboro ayant fait l'objet de l'enquête-terrain.



Source : Institut Géographique du Burkina (IGB) : carte conçue le 26-01-2026

1.2. La riziculture dans le paysage agraire karaboro

Le riz est un sous-produit du paddy qui lui-même est le riz conservant toujours sa balle. Le riz est donc le paddy décortiqué. Le riz est une graine alimentaire issue d'une gaminée annuelle. Cuit ou non, le riz est utilisé pour la préparation de plusieurs mets. « Le riz est la graine féculente céréalière annuelle qui peut être cuite et utilisée pour la consommation¹⁰ ». Pour se procurer régulièrement cette céréale, l'Homme a intégré sa production dans les systèmes agricoles. On parle de la riziculture ou de production de riz. Cette activité a toujours rythmé la vie des populations de ce milieu. « Nos aïeux produisaient le riz pour les besoins alimentaires et culturels », affirme Siaka TRAORE¹¹

1.3. Les types de riziculture et variétés de riz cultivées en milieu karaboro

En fonction de la nature du sol et des prévisions de hauteurs d'eau annuelles, le producteur aménage le terrain et l'emblave en riz. Au plan géographique, le milieu karaboro, à l'image d'autres zones du pays se prête mieux à la riziculture. Il s'agit, entre autres, de l'Ouest, du Sud, du Sud-Ouest... Au niveau de la localité karaboro, l'aire de production est choisie en fonction de plusieurs paramètres notamment la nature du sol, la hauteur d'eau pluviale annuelle et la variété de riz. « En fonction de la nature du sol, nous choisissons la variété de riz qui s'adapte au mieux au sol choisi » affirme Siaka TRAORE¹².

¹⁰¹⁰ « Analyse de la taille et de la part du marché du riz chinois », in <https://www.nordointelligence.com> (Consulté le 21-09-2025).

¹¹ TRAORE Siaka, né en 1932, po. Cit.

¹² TRAORE Siaka, Idem.

1.3.1. La riziculture de bas-fonds

Qu'est-ce qu'une riziculture de bas-fonds ? Pour ce type de riziculture, les eaux de la nappe phréatique, les eaux de ruissellement et les eaux de pluies constituent les principales ressources hydriques pour abreuver la plante durant ses cycles végétatif, reproductif et de maturation. « La riziculture de bas-fonds est la pratique traditionnelle de riziculture en milieu rural burkinabè », (H. M. Tankaono, 2004 : 6). C'est un type qui mieux pratiqué chez les Karaboro.. « Quand nous étions encore plus jeunes, le riz était exclusivement cultivé dans des bas-fonds non aménagés et sur les hautes terres, car il n'existait pas de plaines irriguées modernes dans la localité pour la production de riz », affirme Moussa SAGNON¹³. Concernant les variétés de riz semées dans les bas-fonds, on distingue deux types : les variétés traditionnelles ou anciennes et celles nouvelles.

Pour les variétés traditionnelles, il s'agit surtout des variétés de riz aux grains rouges et le riz à barbe. Le riz aux rouges serait d'origine asiatique. « Originaire de Chine, le riz aux grains rouges est présent sur les hauts plateaux d'Afrique¹⁴ ». Sa culture remonte au temps des ancêtres en milieu Karaboro. Le riz aux grains rouges est surtout cultivé dans les bas-fonds, principaux réservoirs hydriques. Le riz aux grains rouges serait très riche pour la consommation en raison de la valeur de ses éléments qui le composent. « Le riz aux grains rouges est riche en minéraux, tels que le zinc, le fer, le magnésium, ainsi qu'en vitamines, notamment celles du groupe B ¹⁵ ». Il est donc un riz très nutritif. « Le riz aux grains rouges est un riz complet à grains longs, avec une légère odeur d'avoine lorsqu'il est cru, doté d'une enveloppe brun-rouge ¹⁶ ». Il est aussi aimé par d'autres consommateurs burkinabè. « La quasi-totalité des ménages connaissent et apprécient beaucoup la variété locale de riz aux grains rouges et blancs (le riz de montagne) qu'ils nomment "Mui moaga"¹⁷ qui veut dire le riz local des Moose »¹⁸.

La deuxième variété traditionnelle produite depuis le temps des aïeux est le riz à barbe. Il est appelé "gnicla kê-gra" signifiant en langue karaboro le riz barbu. Sa culture est toujours omniprésente dans les systèmes de production rizicoles en raison de sa résistance aux oiseaux

¹³ SAGNON Moussa, né en 1940, Ancien Producteur de riz, entretien réalisé le 04-07-2025 à Banfora.

¹⁴ « Le riz grain rouge : un féculent rare nombreuses propriétés nutritives », in <https://www.adelices.com> (Consulté le 10-11-2025).

¹⁵ « Riz rouge : cette céréale sans gluten est parfaite... », in <https://vogue.fr> (Consulté le 11-11-2025).

¹⁶ « Le riz aux grains rouges : un féculent rare aux nombreuses propriétés nutritives », op. cit.

¹⁷ Le terme moaga est un qualificatif de la langue Moore, la langue du groupe ethnique majoritaire en effectif au Burkina Faso.

¹⁸ Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique, et des Ressources Halieutiques, (2005 : 36).

destructeurs notamment, le mange mil ou *Quelea quelea* L. « Le riz souffre plus probablement de dégâts dus aux oiseaux que ceux occasionnés par les insectes, (M. H. Tankano, 2004, 15).

C'est une variété qui résisterait mieux aux adventices selon plusieurs riziculteurs d'où sa production. « Il existe dans nos rizières des herbes qui ressemblent beaucoup au riz à barbe et le riz aux grains rouges, ce qui permet à ces variétés traditionnelles de riz de mieux résister à leur envahissement », selon Lallé SAGNON¹⁹.

Depuis les grandes sécheresses des années 1970 sur le Sahel ouest africain, les Karaboro ont intégré les nouvelles variétés dans leurs systèmes de production de riz, l'objectif étant de pouvoir relever les nouveaux défis alimentaires qui se présentent à eux.. « On entend par changements climatiques, des changements tant naturels que d'origine humaine », (I. Barry et al., 2007-2008 : 7).

Parmi les nouvelles variétés améliorées produites dans les bas-fonds et sur les plaines irriguées en milieu karaboro, on a, entre autres, les variétés FKR 56N, FKR 60N, FKR 62N, FKR 14, FKR 28, FKR 52, FKR 54... Ce sont des variétés qui exigent l'application et le suivi d'un certain nombre de paquets techniques rizicoles, notamment, le repiquage ou le semis en ligne facilitant le désherbage, l'utilisation des produits phytosanitaire, l'utilisation d'outils plus modernes comme le semoir, l'irrigation en cas de stress hydrique... « Les Karaboro ont compris la nécessité d'intégrer les nouvelles variétés améliorées de riz dans leurs systèmes de production afin de pouvoir faire face aux effets néfastes du changement climatique », estime Alexis KARAMBIRI²⁰. Il est connu des riziculteurs et des agents de l'agriculture que les nouvelles variétés ont de très bons rendements à l'hectare et résistent mieux aux maladies du riz. « Par exemple, la FKR 60N, la FKR 62N...ont un rendement de 4-5t/ha voire plus tandis que le riz traditionnel aux grains rouges peine à avoir 2t/ha », estime Alexis KARAMBIRI²¹.

1.3.2. La riziculture pluviale stricte

La riziculture pluviale stricte est aussi un des types connus et pratiqués par les Karaboro. Pour ce type de riziculture, seules les eaux pluviales constituent la principale source hydrique qui abreuve la plante. « Dans ce type de riziculture, l'alimentation hydrique est assurée exclusivement par les eaux de pluie », (H. M. Tankano 2004 : 5). La quantité d'eau pluviale annuelle est un facteur déterminant pour ce type de riziculture. « La riziculture pluviale stricte

¹⁹SAGNON Lallé, né en 1948, Producteur de riz, entretien réalisé le 06-07-2025 à Labola.

²⁰ KARAMBIRI Alexis, né en 1975, Technicien Supérieur de l'Agriculture, entretien réalisé le 04-07-2025 à Banfora.

²¹ KARAMBIRI Alexis, né en 1975, Idem.

est l'une des plus anciennement pratiquées et connues de la majorité des Karaboro », affirme Moussa SAGNON²². C'est une riziculture très dépendante des eaux pluviales. « Tributaire de la quantité et de la répartition des pluies, la riziculture pluviale stricte ne peut être pratiquée que dans les régions où les hauteurs d'eau annuelles des pluies sont égales ou supérieures à 8000 mm »²³. Les zones qui sont concernées par cette hauteur d'eaux pluviales sont considérées comme les mieux arrosées du pays. « Ceci correspondent à la totalité des régions agricoles des Hauts-Bassins, des Cascades, du Sud-Ouest et du Centre-Sud... »²⁴. Pour ce type de riziculture, le riziculteur doit enrichir davantage son sol pour mieux produire. Il apporte au sol de la fumure, réalise des diguettes pour ralentir le ruissellement des eaux de son champ. Dans ce travail, la femme joue un rôle essentiel.

« Pour le transport des agrégats de construction des diguettes, la femme doit aider son époux, car la question alimentaire concerne tous les membres de la famille », affirme Bintou TRAORE²⁵. Elle joue aussi un rôle particulier dans l'alimentation des autres travailleurs sur le champ. « La femme doit vite faire la cuisine le matin pour pouvoir être aux côtés des autres membres de la famille pour la réalisation des travaux de fertilisation des sols dont les diguettes », affirme Bernadine HILOU²⁶. Pour adapter leurs systèmes de production rizicoles au changement climatique, les Karaboro ont opté pour la culture de nouvelles variétés de riz pluvial à partir de 1976. « Les expérimentations à grande échelle sur le riz pluvial ont débuté en 1976 avec l'introduction de variétés sélectionnées et les essais d'améliorations des techniques culturales par l'Institut français de Recherche en Agronomie (IRAT) »²⁷. Aussi, les variétés améliorées de riz proposées par l'Association pour le Développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest et du Centre (ADRAO) ont permis aux Karaboro de produire davantage le riz. L'année 1971 fut la date de création de cette structure sous-régionale.

La Constitution de l'ADRAO a été ratifiée en 1971 par 11 pays de l'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Gambie, Ghana, Liberia, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Sierra Leone et Togo)²⁸. « En 1971, la riziculture pluviale stricte ne couvrait que 114 ha localisés dans les régions agricoles des Hauts-Bassins et des Cascades... »²⁹, Parmi les nouvelles variétés

²² SAGNON Moussa, né en 1940, op. cit.

²³ Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, (2005 : 13).

²⁴ Idem, (2005 : 13).

²⁵ TRAORE Bintou, née en 1945, Ménagère et ancienne Productrice de riz, entretien réalisé le 06-07-2025 à Labola.

²⁶ HILOU Bernadine, née en 1981, Ménagère, entretien réalisé le 05-07-2025 à Tiéfara.

²⁷ Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, (2005 : 13).

²⁸ « Bref historique-AfricaRice », in <http://www.africarice-fr.org> (Consulté le 18-08-2025).

²⁹ Idem, (2005 : 13).

proposées aux riziculteurs par cette structure, on a la FKR³⁰ 5 ou IRAT 144, mise à la disposition des riziculteurs en 1976, la FKR 13 ou IRAT 147 (expérimentée en 1976), la FKR 9 ou IRAT 146 R (expérimentée en 1981), la FKR 11 ou IRAT 146-B (en 1981), la FKR 27 etc. « A partir des années 1970, avec l'utilisation des semences améliorées de riz pluvial, la productivité et la production de riz se sont nettement accrues dans notre localité », affirme Brahima YAO³¹.

1.3.3. La riziculture irriguée

La riziculture irriguée est aussi pratiquée par les Karaboro.. C'est un mode de production le plus intensif et le plus performant en termes de productivité. Sa pratique exige la réalisation d'une retenue d'eau, de systèmes de distribution et d'irrigation d'eau plus efficaces à travers la plaine emblavée. Elle est très peu développée dans cette localité. « Parmi les quelques sites irrigués dans les localités karaboro, on a la plaine irriguée de Tiéfara appelé la plaine "Sababgnouma", le nom que porte l'Association qui exploite et gère le domaine », affirme Boureima TINTA³². Cette plaine irriguée est réalisée dans la commune rurale de Tiéfara. Les très rares sites irrigués comme celui de "Sababgnouma" sont emblavés en riz de variétés améliorées. Ce sont les variétés améliorées cultivées dans les bas-fonds qui sont aussi exploitées sur les sites irrigués.

Notons que malgré la dégradation contenue de l'environnement pédologique et écologique, les Karaboro développent des initiatives endogènes pour la production de riz. Ainsi, ils réalisent dans les rizières des diguettes ou des alignements de mottes de terre pour la rétention d'eau. Cette technique culturelle traditionnelle vise à rendre davantage fertile le sol. Aussi. Certains riziculteurs réalisent souvent des puits très peu profonds surtout dans les rizières en bas-fonds afin d'accéder à l'eau de la nappe phréatique pour l'arrosage de leurs cultures en temps de stress hydrique. Au niveau des rizières de hautes terres, les riziculteurs enrichissent leurs champs avec la fumure ou compost. Toutes ces initiatives endogènes de production rendent davantage plus résiliente la riziculture chez les Karaboro. Elles permettent d'amoindrir les effets pervers de la sécheresse.

³⁰ FKR est le sigle de : Farakoba. Farakoba est le nom d'une Commune rurale de la Province de Houet dans la Région des Hauts-Bassins. C'est dans cette Commune rurale que le Centre de Recherche Agronomique dont le riz est basé au Burkina Faso. Le sigle FKR fait référence à la variété améliorée de riz issue de Centre de recherche selon son rendement et son cycle de culture

³¹ YAO Brahima, né en 1942, Ancien Producteur de riz, entretien réalisé le 04-07-2025 à Banfora.

³² TINTA Boureima, - Professeur des Lycées et Collèges en service à Banfora, entretien téléphonique réalisé le 15-06-2025 à Ouagadougou.

2. Le riz dans les modes et habitudes alimentaires des Karaboro et dans la lutte contre la pauvreté

Le riz est une céréale alimentaire incontournable dans la vie des Karaboro. Il est un aliment de base et prisé par cette communauté par rapport autres céréales (mil, sorgho, mil et fonio).

2.1. Quelques mets à base de riz

Au niveau de la consommation, la communauté karaboro a un savoir-faire ancestral dans l'art culinaire ou la préparation de riz. « L'un des rôles fondamentaux d'une femme dans un foyer karaboro est de pouvoir être excellente en cuisine en général, et, en particulier, dans la préparation du riz », estime Mariame MATOGMA³³. Plusieurs mets sont préparés à base de riz. Ainsi, cuit ou non, le riz est utilisé pour la préparation des plats centraux ou légers. « Le riz est consommé en général sous forme de graines bouillies », (B. E. Kafando, 1979 : 14).

Parmi les mets à base de riz les plus prisés par cette communauté, on peut citer le riz à la sauce connu sous l'appellation de "gnicla sion-sro" en langue karaboro. Les sauces les plus consommées avec le riz blanc sont entre autres, la sauce arachide, les sauces feuilles (épinard, aubergine, haricot, oseille...), la sauce tomate... Ces sauces sont souvent préparées avec des protéines animales (viande, poisson, champignon---) ou avec des protéines végétales (soubala³⁴). « Les céréales sont consommées partout dans le pays, dans les milieux ruraux comme dans les milieux urbains, même si chez les citadins, il existe selon les niveaux de revenus, des possibilités virtuelles de substitution avec des aliments d'origine animales », (B. E. Kafando, 1979 : 14). En outre, le riz est aussi préparé au gras. Ce met est connu sous le nom de "gnicla sii driina" en langue karaboro. Les condiments utilisés pour la préparation de riz le rendent plus riche et nutritif. « La consommation de riz pauvre en condiments provoque le béri-béri³⁵ », selon Jeanne ILBOUDO³⁶

Un met spécial bien connu des Karaboro est le "tô" (une pâte consistante), préparé avec la farine de riz. Ce "tô" est appelé "gnicla siipanê" en langue Karaboro, Il est mangé avec une sauce. « La préparation de "tô" de riz doit être maîtrisée par toute femme karaboro », estime Awa SOULAMA³⁷. C'est un repas prisé surtout par les personnes âgées. Le "tô" de riz est une nourriture qui a une valeur sociale générationnelle dans la communauté karaboro. D'autres mets

³³ MATOGMA Mariam, née en 1980, Restauratrice, entretien réalisé le 04-07-2025 à Banfora.

³⁴ Le soubala est un condiment préparé avec les grains de néré (parkia biglobosa). Il est très connu et bien consommé par les peuples sahéliens.

³⁵ Le béri-béri est une maladie provoquée une alimentation pauvre en vitamine B1.

³⁶ ILBOUDO Jeanne Ilboudo, née en 1982, Nutritionniste, entretien réalisé le 10-08-2025.

³⁷ SOULAMA Awa, née en 1990, Ménagère, entretien réalisé le 05-07-2025 à Tiéfara.

comme la bouille de riz, les boules d'akassa... sont autant d'aliments à base de riz bien consommés en milieu karaboro. Les autres céréales produites peuvent même parfois faire l'objet d'une vente pour l'achat de riz pour satisfaire la consommation familiale. Nous disons donc que le riz est un aliment qui contribue à la résilience de ce peuple. « En raison de l'engouement que suscite la consommation de riz au sein de la famille, un chef de famille peut décider de vendre d'autres céréales notamment, le maïs qui est aussi mieux cultivé par rapport aux autres, pour se procurer du riz », affirme Paul SAGNON³⁸.

2.2. La place du riz dans les us et coutumes karaboro

Le riz joue un rôle imminemment important dans la vie socio-culturelle des Karaboro. Ainsi, les fiancés ou futurs maris viennent travailler dans les rizières de leurs beaux-parents. La superficie de la rizière peut dépendre de l'aide que le futur beau-père attend des fiancés de ses filles. « L'hivernage est un moment privilégié pour le futur mari de montrer tout son talent de travailleur dans une rizière à son futur beau-père », estime Lallé SAGNON³⁹. En outre, le riz est un bien en nature qui accompagne le plus souvent le versement de la dote⁴⁰, appelé "jiiigrè" en langue Karaboro. « Le riz peut faire partie du versement de la dote ou "jiiigrè", si le futur mari le souhaite », affirme Lallé SAGNON⁴¹. En outre, lors du mariage ou "siyê-yôre" en langue karaboro, le principal repas préparé pour alimenter les invités est le riz. Par ailleurs, au cours de l'inhumation (enterrement d'une personne décédée) et pendant les funérailles, le riz demeure le principal repas du public. « L'inhumation qui avait lieu peu de temps après le décès était suivie ultérieurement d'une "fête de funérailles"⁴² ». Ce riz préparé est non seulement pour l'alimentation du public mais aussi pour honorer la mémoire de l'âme du défunt appelée "gôobo-rê" en langue karaboro. Le "tô" de riz assaisonné d'une sauce de sésame doit être préparé pendant les funérailles pour la consommation des initiés et des personnes âgées. Il joue un rôle initiatique. Ce "tô" est connu sous le nom "tibèra" en langue karaboro. Au cours des autres cérémonies culturelles, religieuses (Tabaski, Ramadan, Noël, Pâques...), le riz préparé est servi comme un plat pour les invités de marques.

³⁸ SAGNON Paul, né en 2001, Producteur de riz, entretien réalisé le 06-07-2025 à Labola.

³⁹ SAGNON Lallé, né en 1948, op. cit

⁴⁰ La dote est présent que le futur époux doit verser à la famille de sa fiancée pour sceller le lien du mariage. La dote varie d'une communauté à une autre.

⁴¹ SAGNON Lallé, né en 1948, op. cit..

⁴² A. BENE et al., 2004, op. cit, p. 28.

2.3. La production de riz et la lutte contre la pauvreté

Le riz demeure l'une des céréales les plus produites et les consommées chez les Karaboro. Ainsi, lorsque les récoltes sont jugées suffisantes pour l'alimentation familiale, le surplus fait l'objet de vente pour la résolution des problèmes de la famille. Sous forme de paddy, décortiqué ou préparé dans les restaurants, le riz est vendu en milieu karaboro pour se faire de l'argent. Pour le riz décortiqué (blanc ou étuvé), ce sont surtout les femmes qui excellent dans la vente tandis que le riz paddy est le souvent vendu par les hommes, généralement responsables de production et responsables de ménage. Il faut aussi noter que aussi vendent le paddy quand il est issu de sa propre rizière. Notons qu'en milieu karaboro, le riz produit localement est le plus prisé par la population par rapport au riz importé. Ce qui montre qu'il fait partie des céréales les présentes et les plus vendues sur le marché local surtout en année de bonnes récoltes. « Le riz en milieu karaboro se présente à la fois comme une céréale vivrière et celle de rente, car sa vente en année de surproduction nous permet de se faire beaucoup d'argent », affirme Mariam MATOGMA⁴³. En plus du riz vendu sous forme de grains cuits ou non (paddy et décortiqué), certains produits issus de la plante de riz font l'objet de vente. C'est le cas de matériels de couchage (paillasse, coussin...) qui sont confectionnés à l'aide de la paille (résidus) obtenue après le battage de riz. La vente de ces matériels de couchage qui relevait du savoir-faire karaboro se fait au-delà de la localité karaboro. C'est une activité génératrice de revenus surtout à une époque reculée au moment où le matériel de couchage moderne se faisait rare sur le marché. « Les paillasses conçues à l'aide des résidus issus du battage de riz et qui faisaient la spécialité des Karaboro étaient prisées dans la localité karaboro et au-delà », affirme Sékou TOU⁴⁴. Une autre activité qui permet surtout d'augmenter le pouvoir d'achat demeurent les activités de production de riz. En effet, de la préparation du sol pour les semis jusqu'au transport des récoltes vers les lieux de stockage, de transformation et de conservation, les jeunes garçons et filles sont engagés sous forme de travailleurs contractuels par les propriétaires des champs de riz. « En fonction du travail exécuté et de période, le contractuel journalier peut avoir 1000 à 2000 F CFA », affirme Paul SAGNON.⁴⁵ « Les travailleurs saisonniers peuvent avoir 150 000 à 200 000 FCFA » selon Boureima SANFO⁴⁶. Quant aux filles particulièrement, elles sont engagées sur les champs de production, mais aussi dans la transformation (étuvage et décorticage). Ce qui leur permet d'être financièrement autonomes. Toutes les activités rizicoles

⁴³ MATOGMA Mariam, née en 1980, op. cit.

⁴⁴ TOU Sékou, né en 1966, op. cit

⁴⁵ SAGNON Paul, bé eb 2001, op. cit

⁴⁶ SANFO Boureima, né 1965, op. cit.

et de vente de riz permettent aux populations concernées d'avoir de l'argent. Ce qui leur permet de se payer de matériels et d'améliorer leurs conditions de vie. L'argent obtenu des activités rizicoles permet aux Karaboro à se construire des logements assez décents. « La production et la vente de riz nous permettent d'avoir des moyens financiers pour se construire des logements décents pour y habiter ou mettre en location si la construction est faite en milieu urbain », estime Paul SAGNON⁴⁷. Aussi, le riz est vendu pour pouvoir célébrer des mariages. Certains jeunes font leurs petits champs rizicoles pour soutenir les dépenses des parents dans le cadre de leur mariage. L'argent issu des activités rizicoles sert aussi à organiser des baptêmes, des funérailles, des fêtes... En outre, le riz vendu permet surtout aux jeunes de se payer notamment des engins à deux roues pour faciliter les déplacements (moyen de locomotion). « En lieu et place de pratiquer l'orpaillage, nous préférons cultiver et vendre le riz pour se procurer procurer de l'argent et pouvoir se payer de biens matériels », affirme », estime Moussa SOULAMA⁴⁸. Par ailleurs, certains producteurs et commerçants de riz local arrivent à scolariser leurs enfants. « La culture de riz permet à plusieurs parents à pouvoir scolariser leurs enfants », affirme Lallé SAGNON.⁴⁹ L'argent issu de la vente de riz sert aussi à acheter des habits pour les membres de la famille. Tout cela contribue à améliorer les conditions de vie des Karaboro. Notons également que le riz vendu permet à certaines familles de pouvoir faire des investissements dans d'autres activités créatrices de revenus. C'est le cas du commerce, l'achat des animaux pour l'élevage...

Alors, nous disons que sur toute la chaîne des activités liées à la production, la transformation et la vente de riz sous ses différentes formes, les Karaboro arrivent à se faire de l'argent pour améliorer leurs conditions de vie.

Conclusion

Le riz est l'une des céréales alimentaires traditionnelles les plus produites et les plus consommées en milieu karaboro. Contrairement à ce que certaines personnes auraient pensé, le riz n'est pas une céréale exotique pour la communauté karaboro. Quand bien-même cette céréale est d'origine asiatique⁵⁰, sa culture remonte à plusieurs générations chez les Karaboro. La culture et la consommation de cette céréale remontent dans l'histoire de ce peuple. La production et l'art culinaire de ladite céréale n'ont aucun secret pour cette communauté. Ainsi, les différents types de sites sont aménagés en effet pour la production de riz. Les bas-fonds sont

⁴⁷ SAGNON Paul, né en 2001, op. cit.

⁴⁸ SOULAMA Moussa, né en 1995, op. cit.

⁴⁹ SAGNON Lallé, né en 1948, op.cit.

⁵⁰ Lire 1.3.1-La riziculture de bas-fonds.

les sites les plus exploités en raison de l'importance des ressources hydriques qui s'y trouvent. Pour accroître la production et la productivité, les sites de production sont aménagés en fonction de la maîtrise technique et l'existence de certains facteurs de production. Les aménagements des sites se sont renforcés au cours de ces dernières décennies en raison des changements climatiques que vit la localité. C'est dans cette même optique que les variétés améliorées de riz sont introduites dans les systèmes de production.

Pour la consommation, il faut retenir que le riz est utilisé pour la préparation de plusieurs mets pour l'alimentation des populations. Le riz est donc une céréale qui contribue à lutter contre l'insécurité alimentaire comme partout à ailleurs dans le monde. Cette réalité de l'importance de riz dans la vie de l'Homme est bien connue et perçue par plusieurs organisations en charge de la question alimentaire à travers le monde. Ainsi, pour la FAO, la place de riz est indispensable dans l'alimentation de l'Homme. En 1966, la FAO a intitulé une de ses œuvres : « Grain de riz, grain de vie⁵¹ ».

Aussi, la production de riz et la vente de surplus permettent d'améliorer les revenus monétaires des populations. On retient que la production, la transformation et la vente de riz (paddy, décortiqué et cuisiné) constituent des activités génératrices de revenus chez les Karabor. Ce sont des activités qui contribuent à lutter contre la pauvreté. Nous retenons de cette étude que le riz est une céréale alimentaire de base pour les Karaboro.

Sources et bibliographie

Sources

Sources écrites

Les documents institutionnels

FAO, 1966, Grain de riz, grain de vie, Rome, 103 p.

Institut National des Recherches Agricoles du Bénin, 2014, Etude relative à la filière riz : élaboration d'un document référentiel, deuxième partie, analyse bibliographique et critique des travaux effectués par domaine sur le riz et la riziculture au Bénin, Cotonou, 55 p.

Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, 2005, Projet Riz Pluvial : étude sur la commercialisation du riz local, Ouagadougou, 72 p.

⁵¹ FAO, 1966, Grain de riz, grain de vie, Rome, 103 p.

Les ressources électroniques

« Burkina Faso-Ministère de l'Agriculture », in <https://agriculture.gouv.fr> (Consulté le 12-08-2025).

« BENE Ali et al., 2024, Les Karaboro et le rônier », in <https://doi.org/10.4000/12a69> (Consulté le 13-08-2025).

« Bref historique AfricaRice », in <https://www.africarice-fr.org> (Consulté le 16-08-2025).

« L'IRRI et la FAO renforcent leur collaboration visant à stimuler... », in <https://www.org> (Consulté le 05-09-2025).

« Analyse de la taille et de la part du marché du riz chinois », in <https://www.nordintelligence.com> (Consulté le 21-09-2025).

« Le riz rouge : un féculent rare aux nombreuses propriétés nutritives », in <https://www.edelices.com> (consulté le 10-11-2025).

« Le riz rouge : cette céréale sans gluten est parfaite... », in <https://www.vogue.fr> (Consulté le 11-11-2025).

Sources orales

N°	Nom et Prénom(s)	Date et Lieu d'enquête	Qualité et Profession	Date de naissance	Thèmes abordés
1	HILOU Bernadine	05-07-2025 à Tiéfara	Ménagère	1981	L'art culinaire karaboro
2	ILBOUDO Jeanne	10-08-2025 à Ouagadougou	Nutritionniste	1982	L'apport du riz à l'organisme
3	KARAMBIRI Alexis	04-07-2025 à Banfora	Technicien Supérieur de l'Agriculture	1975	La production de riz dans la Région des Cascades
4	MATOGMA Mariam	04-07-2025 à Banfora	Restauratrice	1980	La préparation du riz
5	SAGNON Lallé	06-07-2025 à Labola	Producteur de riz	1948	Techniques de production de riz
6	SAGNON Moussa	04-07-2025 à Banfora	Ancien Producteur de riz	1940	Anciennes techniques de production de riz
7	SAGNON Paul	06-07-2025 à Labola	Producteur de riz	2001	La production de riz
8	SANFO Boureima	05-07-2025 à Tiéfara	Commerçant et Restaurateur de riz local	1965	L'appréciation du local par les Karaboro
9	SOULAMA Awa	05-07-2025 à Tiéfara	Ménagère	1990	La femme ménagère et la Production de riz
10	SOULAMA Mousa	04-07-2025 à Banfora	Acheteur de riz paddy local	1995	La demande du riz local
11	TINTA Boureima	15-06-2025 à Ouagadougou	Professeur des Lycées et Collèges	-	Les sites rizicoles irrigués des Cascades
12	TRAORE Bintou	06-07-2025 à Labola	Ménagère, et Ancienne Productrice de riz	1945	La femme et la production du riz

13	TRAORE Siaka	05-07-2025 à Tiéfara	Ancien Producteur de riz	1932	L'histoire de riz chez les Laraboro
14	TOU Sékou	06-07-2025 à Lanola	Producteur de riz	1966	La place du riz dans l'alimentation chez les Karaboro
15	YAO Brahima	04-07-2025 à Banfora	Ancien Producteur de riz	1942	Le rôle du riz dans les coutumes des karaboro

Bibliographie

BARRY Issiaka et al., 2007-2008, *Changement climatique et ses impacts sur la production du mil dans la Région des Cascades de 1984 à 2004*, Mémoire de Maîtrise en Sciences Economiques, UFR/SEG, Université de Ouagadougou, 15 p.

DAMADE François, 2014, *Un monde sans famine ? Vers une agriculture durable*, Paris, Dunod/Univers Sciences, 332 p.

EASTERLY William, 2008, *Les pays pauvres sont-ils condamnés à le vivre ?* Washinton D. C, Nouveaux Horizons, 397 p.

GUIGMA Tibo, 1985, *Politique de développement, organisations rurales et comportement des agriculteurs au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle en Economie Rurale, Université de Montpellier I, Faculté de Droit et des Sciences Economiques, 281 p.

KAFANDO Barré Emile, 1979, *Le problème céréalier en Haute-Volta : quelques dimensions aux niveaux national, régional et local*, Thèse de Maîtrise en Economie Rural (Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation, Université Laval, 189 p.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repère pour l'Afrique*, Dakar Fann, Silex/Nouvelles du Sud, 211 p.

NONJON Alain et al., 2012, *Géopolitique de l'alimentation*, Paris, Ellipses Marketing S A, 159 p.

SHIVA Vandama, 2001, *Le terrorisme alimentaire : comment les multinationales affament le Tiers-monde*, Paris, Fayard, 212 p.

TANKOANO M. Honoré, 2004, *Impact de la date de repiquage du riz sur la cécidomyie africaine du riz, orsealia H et G et son cortège parasitaire sur la plante rizicole de Boulbi*, Mémoire de fin d'étude en Agronomie, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso/IDR, 103 p.

YELEMOU Issoufou, 1987, *Amélioration variétale du riz de bas-fonds*, Mémoire de fin d'Etude en Agronomie, Université de Ouagadougou / IDR, 57 p.